PARTNERS News 300F
AUTORISATION N° 130-21/ HAAC/ PT/ CDC/ SG/ SGA/ DAJDC/ SDC/ SCS DU 11 MARS 2021
QUOTIDIEN BENINOIS D'INFORMATION GENERALES & D'ANALYSES N° 256 DU VENDREDI 20 NOVEMBRE 2026
TEL: +229 01 49 51 62 15 SITE https://partners-news.com

NOËL DES ENFANTS DE LA PRESSE

l'UPMB rallume la magie dans six villes

COUPURES INTEMPESTIVES :

L'alternative solaire s'impose

PROJET DE LOI DE FINANCES 2027

Les AME bientôt recrutés sur titre pour stabiliser leur statut

(L'éducation au cœur de la stratégie sociale de Wadagni)



GAZ DOMESTIQUE

Le gaz de 4 500 FCFA vendu à prix d'or



TOURNÉE NATIONALE DE LA HAAC :

Édouard Loko et ses Conseillers à l'écoute des médias



ONG LA PHE
Collection la "La Phe"
Déjà disponible
L'Opuscule de la sagesse d'Ifâ et la physique quantique
"UN DIALOGUE ENTRE TRADITION ET SCIENCE" signé Sylvain KUASSI
DISPONIBLES SUR:
https://www.amazon.fr/dp/B0HMKQMJVY?spcref=PRINT_LISTING
+229 01 66 73 61 09



ACTUALITE

BUDGET DE L'ÉTAT, GESTION 2027 :

Les Aspirants au métier d'enseignant (AME) bientôt recrutés sur titre

Le gouvernement béninois enclenche la phase décisive de régularisation professionnelle des Aspirants au métier d'enseignant (AME). L'annonce officielle de leur recrutement sur titre, inscrite au projet de budget 2027, marque la concrétisation d'un engagement phare pris par le chef de l'État, Romuald Wadagni, en faveur de la sécurisation des carrières dans le secteur éducatif.



C'est devant la commission budgétaire de l'Assemblée nationale, le mardi 17 novembre 2026, que le ministre délégué chargé du Budget et de la Fonction publique, Rodrigue Sèwènan Chaou, a levé le voile sur cette mesure très attendue. En présentant l'enveloppe de son département ministériel — arrêtée à 18,61 milliards de FCFA en crédits de paiement, soit une hausse de 51,40 % par rapport à la loi de finances rectificative de 2026 —, l'autorité ministérielle a confirmé l'intégration prochaine de ces enseignants officiant dans les établissements publics du primaire et du secondaire. Ce projet s'inscrit dans une dynamique globale de modernisation de l'administration publique incluant également l'avancement automatique des agents de l'État et la relecture du Code des pensions civiles et militaires.

Une opération structurée par vagues et par promotions

Pour garantir la transparence et l'efficacité du processus, l'exécutif a écarté l'option d'un nouveau test d'évaluation au profit d'un recrutement progressif sur titre. Les modalités, validées le 11 septembre 2026 au Palais de la Marina lors d'une audience entre le président Romuald Wadagni, les représentants des AME et les centrales syndicales, reposent sur un critère fondamental : le bénéfice de trois contrats successifs en qualité d'aspirant.

Le déploiement se fera par vagues successives en fonction des cohortes. La promotion de 2019, qui concentre à elle seule plus de la moitié des effectifs globaux, sera traitée en priorité absolue jusqu'à son épuisement avant l'ouverture des vagues suivantes. En conformité avec le Statut général de la Fonction publique, les limites d'âge sont fixées à 35 ans pour les catégories C et D, et à 40 ans pour les catégories A et B. Ce plafond vise à assurer aux futurs agents une durée minimale de cotisation de 15 ans afin d'ouvrir leurs droits à une pension de retraite.

Fiabilisation des données et statut protecteur

Avant le lancement effectif des intégrations, l'administration s'attelle à l'assainissement du fichier des bénéficiaires. À cet effet, le ministre Rodrigue Chaou a officiellement installé, le 18 septembre 2026 (en application de l'arrêté n° 035-c/MBFP/DC/SGM/DGFP/DPI/SP/022SGG26), un comité technique regroupant l'AnpE, l'ANIP, ainsi que les directions compétentes des ministères de l'Éducation et des Finances, chargé de qualifier et de fiabiliser la base de données.

À l'issue de leur recrutement, les enseignants acquerront le statut d'Agent contractuel de droit public des collectivités territoriales décentralisées (ACDPCTD). Ce cadre juridique leur garantit une affiliation à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), une gestion de carrière conjointe entre les ministères sectoriels et les collectivités, ainsi qu'un accès facilité aux crédits bancaires.

La concrétisation d'une promesse présidentielle

Cette réforme traduit en actes l'engagement formulé par Romuald Wadagni le 29 mars 2026 à Tanguiéta, dans le département de l'Atacora, lors de la campagne pour l'élection présidentielle du 12 avril 2026. Face aux populations, il avait rassuré les quelque 33 000 aspirants du pays : « Vous tous, vous allez rentrer dans la fonction publique parce que la seule différence, c'est votre retraite. Chers AME, je peux vous garantir une chose, vous aurez droit à votre retraite. On fera en sorte que vous ayez une bonne retraite. Vous ayez un bon niveau de vie ».

Rappelant les acquis sociaux déjà obtenus sous le régime précédent — tels que l'assurance maladie, les congés de maternité et l'extension de la rémunération de neuf à douze mois —, le chef de l'État avait réaffirmé sa vision pour l'école béninoise : « Ce que nous sommes en train de faire, c'est que tous nos enfants aient un enseignant dans les classes. Ce que nous sommes en train de faire, c'est que chaque enseignant, quel que soit son statut, AME ou pas AME, ait un niveau de vie décent ». L'ensemble du corps enseignant concerné attend désormais la publication du rapport du comité technique pour voir démarrer les premières vagues d'intégration en 2027.

TOURNÉE NATIONALE DE LA HAAC :

Édouard Loko et les Conseillers à l'écoute des médias du septentrion

Entamée le dimanche 15 novembre 2026, la tournée nationale d'immersion de la 7e mandature de la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC) a sillonné durant cinq jours les départements de l'Atacora, de la Donga, du Borgou et de l'Alibori. Au-delà du contrôle réglementaire, cette descente de terrain du président Édouard C. Loko et des Conseillers vise à appréhender les conditions réelles d'exercice des professionnels de la presse et à renforcer la synergie avec les autorités locales autour de la cohésion sociale.



Plutôt que de se limiter aux rapports administratifs et aux fiches de suivi, l'instance de régulation des médias béninois a choisi l'option du contact direct. Pendant cinq journées intenses, du 15 au 19 novembre 2026, la délégation conduite par le président de la HAAC, Édouard C. Loko, accompagnée des Conseillers et des cadres techniques, a passé au peigne fin le paysage médiatique du nord du pays. L'objectif affiché est double : évaluer le fonctionnement des antennes régionales de l'institution et s'imprégner des réalités quotidiennes des organes conventionnés.

Un marathon médiatique dans quatre départements

Le périple a débuté dans l'Atacora avec la visite de la direction régionale Atacora/Donga et des rédactions de Natitingou (Radio Nanto FM, Kassoua TV, Véridique Info), Toucountouna (Entente FM) et Kouandé (Tuko Sari FM). Le lendemain, lundi 16 novembre, le cap a été mis sur la Donga, permettant à la délégation d'inspecter les installations de Taneka FM à Copargo, ainsi que celles de La Voix Islamique de la Donga et de Solidarité FM à Djougou.

La troisième journée, mardi 17 novembre, a conduit la mission à Parakou, dans le Borgou. Outre la direction régionale de la HAAC et le siège de la Fédération des radios communautaires et assimilées du Bénin (FERCAB) — qui fédère 56 stations à travers 11 départements —, Édouard Loko et sa suite ont échangé avec les équipes d'Arzèkè FM, Fraternité FM, Deeman Radio, Radio Maranatha, le groupe de presse Daabaaru et l'antenne régionale du quotidien Le Béninois Libéré.

La tournée s'est poursuivie mercredi 18 novembre dans l'Alibori avec des immersions à Bio Guéra FM (Ségbana), Banigansè FM et Nouvelle Vision (Banikoara), puis Kandi FM et Dialogue FM (Kandi). Enfin, la cinquième journée, jeudi 19 novembre, a été consacrée aux stations As-Salam FM (Gogounou), FM Nonsina (Bembèrèkè) et Su Tii Sua FM (N'Dali).

Professionnalisme, paix sociale et doléances des acteurs

À chaque étape, les échanges à bâtons rompus ont permis aux promoteurs et journalistes d'exposer leurs difficultés matérielles et opérationnelles. Saluant l'esprit d'ouverture et la proactivité de la 7e mandature installée en 2024, les acteurs des médias ont réitéré leur engagement à respecter les clauses des conventions signées avec la HAAC, tout en plaidant pour une intensification des sessions de renforcement des capacités.

En retour, le président Édouard Loko a rassuré ses interlocuteurs quant à la prise en compte diligente de leurs doléances. Il a surtout exhorté les rédactions à maintenir le cap de la rigueur déontologique et de la vérification des faits, soulignant le rôle déterminant des médias de proximité dans la préservation de la paix et de la quiétude sociale, particulièrement dans les zones frontalières confrontées aux défis sécuritaires.

Les autorités politico-administratives associées à la dynamique

En marge des visites de rédaction, la délégation de la HAAC a multiplié les rencontres institutionnelles avec les préfets du Borgou (Me Abdoul-Chakour Assouma) et de l'Alibori (Ahmed Bello Ky-Samah), ainsi qu'avec les maires de Natitingou, Toucountouna, Kouandé, Copargo, Djougou, Gogounou, Ségbana, Kandi, Bembèrèkè et N'Dali. Tous ont salué l'impact des radios locales dans le développement communautaire, tandis que le président de la HAAC les a invités à accompagner durablement ces organes afin de leur garantir un environnement de travail serein et impartial.

Après cette séquence dans le septentrion, la délégation poursuit sa tournée nationale dès ce vendredi 20 novembre 2026 vers d'autres départements du Bénin.



ACTUALITÉ

COUPURES D'ÉLECTRICITÉ :

L'alternative solaire s'impose

Exaspérés par les délestages récurrents qui paralysent les activités économiques et perturbent le quotidien des ménages, les acteurs concernés multiplient les pistes pour sécuriser l'approvisionnement énergétique. Entre autonomisation solaire, optimisation des réseaux et recours aux équipements de secours, la transition vers des alternatives durables s'accélère.



Les interruptions fréquentes de la fourniture d'énergie électrique ne sont plus de simples désagréments passagers : elles représentent désormais un véritable goulot d'étranglement pour la productivité des entreprises et le confort domestique. Confrontés à l'instabilité du réseau conventionnel, particuliers, commerçants, artisans et structures institutionnelles s'organisent pour contourner les coupures intempestives et garantir la continuité de leurs activités.

L'essor incontournable de l'énergie solaire et des systèmes hybrides

Face au coût exorbitant du carburant et aux nuisances sonores des groupes électrogènes classiques, le solaire photovoltaïque s'impose progressivement comme l'alternative privilégiée. De plus en plus de foyers et de petites et moyennes entreprises (PME) investissent dans des kits solaires autonomes ou des systèmes hybrides couplés à des batteries de stockage haute capacité (lithium). Cette solution permet non seulement d'assurer un relais instantané lors des baisses de tension ou des coupures brutales, mais aussi de réduire durablement la facture énergétique à moyen terme.

Parallèlement, les onduleurs de forte puissance et les régulateurs de tension connaissent un regain d'intérêt notable. Ils constituent un rempart indispensable pour protéger les appareils électroménagers et les équipements informatiques sensibles contre les variations brusques du courant électrique.

Vers une diversification des sources et une meilleure gestion de la demande

Au-delà des initiatives individuelles, la recherche de solutions alternatives passe également par des mesures structurelles et communautaires. Le développement des mini-réseaux solaires décentralisés dans les zones périurbaines, l'encouragement à l'efficacité énergétique — à travers l'usage d'équipements basse consommation — ainsi que le renforcement des capacités de production locale figurent parmi les leviers activés pour soulager la pression sur le réseau national.

Si ces dispositifs alternatifs nécessitent un investissement initial souvent conséquent pour les bourses moyennes, l'émergence de mécanismes de financement échelonné (paiement mobile à la carte ou Pay-As-You-Go) démocratise peu à peu l'accès à ces technologies. En attendant une stabilisation durable de la desserte électrique publique, le recours à ces solutions de substitution s'affirme comme un réflexe de résilience indispensable.

GAZ DOMESTIQUE :

Le gaz de 4 500 FCFA vendu à prix d'or

Chapeau : Malgré le maintien officiel des tarifs subventionnés par l'État et l'entrée en vigueur récente de l'interchangeabilité des bouteilles entre marques, les ménages béninois continuent de subir la loi des revendeurs informels. Sur le terrain, la recharge de 6 kg, homologuée à 4 500 FCFA, se négocie parfois jusqu'à 6 000 FCFA, suscitant l'exaspération des consommateurs.

« Qu'en est-il du gaz domestique ? De l'interchangeabilité. Dans mon quartier la vendeuse nous revende le gaz de 4500f à 6000f ». Ce cri du cœur d'un citoyen résume à lui seul le fossé qui sépare les textes réglementaires de la réalité vécue quotidiennement par de nombreux foyers béninois. Alors que le gouvernement a multiplié les réformes pour faciliter l'accès au gaz de pétrole liquéfié (GPL) et protéger le pouvoir d'achat, la spéculation résiste dans les quartiers périphériques.



Des tarifs subventionnés bafoués par les intermédiaires

SOCIETE

UPMB :

cap sur six villes pour la 21è Noël des enfants

L'Union des professionnels des médias du Bénin (UPMB) relance l'un de ses rendez-vous sociaux les plus emblématiques. Déployée simultanément dans six localités du pays, cette 21e édition de la Noël des enfants consacre le retour d'une tradition de solidarité et de partage dédiée aux familles des acteurs de la presse béninoise.



C'est une reprise sous le signe de la convivialité et de l'inclusion territorielle. Après une période d'attente, l'Union des professionnels des médias du Bénin (UPMB) redonne vie à la traditionnelle fête de Noël dédiée aux progénitures des journalistes, techniciens et agents des organes de presse. Pour cette 21e édition, l'organisation faîtière a choisi de décentraliser les festivités afin de toucher un maximum de familles à travers six villes du territoire national.

Une célébration décentralisée au plus près des familles

Loin de se limiter aux seuls grands centres urbains du sud, le déploiement de cette 21e édition dans six localités traduit la volonté du bureau exécutif de l'UPMB de renforcer la cohésion corporative sur l'ensemble du territoire. Cette approche de proximité permet aux enfants des professionnels des médias exerçant à l'intérieur du pays de bénéficier, au même titre que ceux de Cotonou, de ce moment de réjouissance et de magie de fin d'année.

Au programme de cette célébration figurent des animations ludiques, des spectacles adaptés au jeune public ainsi que l'incontournable remise de cadeaux. Au-delà de l'aspect festif, l'événement offre aux familles des acteurs de la presse un cadre chaleureux de retrouvailles, loin de la pression quotidienne des rédactions et des studios.

La solidarité professionnelle au cœur de l'action syndicale

La renaissance de cette 21e édition illustre le dynamisme retrouvé des œuvres sociales au sein de la corporation médiatique béninoise. Souvent absorbés par les exigences de la couverture de l'actualité, les professionnels des médias trouvent à travers cette initiative une reconnaissance concrète de leur engagement et un soutien moral précieux pour l'épanouissement de leurs enfants.

En réussissant le pari de relancer ce rendez-vous historique dans six villes, l'UPMB réaffirme sa vocation de solidarité et d'entraide, consolidant ainsi les liens entre les différentes générations de professionnels de la presse au Bénin.

Sur le papier, la règle est pourtant claire et sans équivoque. À l'issue d'une rencontre avec les opérateurs de la filière le 30 septembre 2026, le gouvernement a réaffirmé avec fermeté le maintien des prix homologués sur toute l'étendue du territoire national. Subventionnée par l'État, la recharge de la bouteille de 3 kg est strictement fixée à 2 000 FCFA, tandis que celle de 6 kg plafonne à 4 500 FCFA.

Pourtant, loin des stations-service officielles et des points de vente agréés, certains détaillants de quartier appliquent une marge arbitraire pouvant atteindre 1 500 FCFA sur la bouteille de 6 kg — soit une hausse illégale de plus de 33 %. Profitant de l'éloignement des dépôts officiels ou de ruptures ponctuelles de stock, ces revendeurs imposent leurs propres lois aux ménages, annulant de fait l'effort financier consenti par les pouvoirs publics pour soutenir la transition énergétique.

L'interchangeabilité : une réforme majeure encore méconnue sur le terrain

L'autre interrogation soulevée par les consommateurs concerne l'interchangeabilité commerciale des bouteilles. Actée par l'arrêté interministériel n° 2026-049 signé le 30 septembre 2026 par les ministres chargés du Commerce intérieur, de l'Énergie et des Finances, cette mesure est officiellement entrée en application depuis le 1er octobre 2026.

Concrètement, tout détenteur d'une bouteille vide (formats 3 kg, 6 kg ou 12,5 kg) peut désormais l'échanger contre une bouteille pleine d'une autre marque agréée (Oryx, Bénin Pétro, JNP, ProGaz, April Oil, Zener, etc.) dans n'importe quelle station-service ou point de vente autorisé. L'opération doit s'effectuer moyennant le seul paiement du prix homologué de la recharge, sans aucun frais additionnel ni obligation de racheter une nouvelle consigne.

Sanctions et mécanismes de signalement

Si l'interchangeabilité vise précisément à éliminer les pénuries artificielles liées à l'indisponibilité d'une marque spécifique, son effectivité chez les petits revendeurs de quartier reste un défi. Face aux refus injustifiés d'échange ou à la surfacturation, les autorités rappellent que l'adhésion au dispositif est obligatoire et que les contrevenants s'exposent à de lourdes sanctions, pouvant aller jusqu'au retrait pur et simple de leur agrément.

En attendant un déploiement plus dense des points de vente agréés au cœur des quartiers, le ministère en charge du Commerce invite les citoyens victimes d'abus tarifaires à dénoncer systématiquement les vendeurs indélicats via le numéro vert gratuit 213, afin de déclencher des contrôles ciblés sur le terrain.

EDUCATION

Plus de 337 milliards de FCFA alloués à l'éducation de base et secondaire au Bénin

L'exécutif béninois réaffirme son ambition de placer la formation du capital humain au cœur de sa stratégie de développement. Devant la représentation nationale, le jeudi 19 novembre 2026, les ministres en charge des enseignements maternel, primaire et secondaire ont dévoilé des enveloppes en nette progression, marquées par la généralisation des cantines scolaires et un bond spectaculaire des investissements publics.

C'est un signal budgétaire fort en faveur de l'école béninoise. Face aux députés, Armand Kuyema Natta (Enseignement maternel et primaire) et Clément Kouchadé (Enseignement secondaire) ont défendu des prévisions financières cumulées de 337,09 milliards de FCFA pour l'exercice 2027. Une dynamique saluée par les parlementaires au terme d'échanges nourris sur les défis du secteur.

Maternel et primaire : cap sur la généralisation des cantines scolaires

Pour le sous-secteur de l'enseignement maternel et primaire, l'enveloppe projetée s'établit à 212,26 milliards de FCFA, enregistrant une hausse de 4,66 % (soit 9,46 milliards de FCFA supplémentaires) par rapport à 2026. La priorité absolue est accordée à l'alimentation scolaire : la dotation dédiée aux cantines bondit de 33,67 à 41,41 milliards de FCFA afin d'assurer la généralisation du programme, tandis que les subventions directes aux écoles atteignent 6,70 milliards de FCFA.

Financé à 100 % sur ressources intérieures, le programme d'investissement public s'articule autour de sept chantiers structurants :

- Le FADeC Investissement (4,17 milliards de FCFA) pour les infrastructures d'alimentation scolaire dans les communes ;
- Le PNCREIS (3,00 milliards de FCFA) intégrant le nouveau cadre unique de construction et de réhabilitation des écoles primaires ;
- La construction de circonscriptions scolaires (950 millions de FCFA) pour accompagner leur passage de 90 à 118 ;



- La réhabilitation des Écoles normales d'instituteurs (ENI) de Porto-Novo, Dogbo, Allada, Abomey, Djougou et Kandi (500 millions de FCFA) ;
- La sécurisation des enceintes scolaires par la construction de clôtures (300 millions de FCFA) ;
- Le projet Japon (7,30 millions de FCFA de contrepartie béninoise à un don japonais de 9,5 milliards de FCFA) ;
- Les études et le suivi des chantiers (220 millions de FCFA).



Enseignement secondaire : envolée des investissements et virage numérique

De son côté, le ministère de l'Enseignement secondaire présente un budget de 124,83 milliards de FCFA, en progression de 5,55 %. Le fait marquant réside dans l'explosion du programme d'investissements publics, qui affiche une croissance de 482,54 %.

Sur le plan opérationnel, l'année 2027 sera consacrée au recrutement et à la formation des professeurs adjoints et des enseignants, à l'encadrement des Aspirants au métier d'enseignant (AME), ainsi qu'au renforcement des infrastructures et de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive. Le département mise également sur la modernisation du pilotage via le parachèvement de la plateforme EducMaster, l'intégration du numérique et de l'intelligence artificielle, la lutte contre la déscolarisation et l'octroi de bourses aux meilleurs lauréats du BEPC.

Le volet alphabétisation n'est pas en reste, avec la dotation des centres en outils didactiques ainsi que l'harmonisation et la codification des langues nationales en vue de leur introduction dans le système éducatif. Résumant la portée de ces arbitrages financiers, le ministre Clément Kouchadé a souligné : « Le budget 2027 traduit la volonté du Gouvernement de faire de la formation du capital humain un levier de développement économique et social du Bénin ».

QUAND L'ACUPUNCTURE CHINOISE DIALOGUE AVEC LA MÉDECINE D'URGENCE AU BÉNIN :

Un pont entre deux mondes pour la santé

Sous l'impulsion d'une diplomatie culturelle dynamique, le Centre culturel chinois au Bénin a abrité ce jeudi 12 novembre 2026 une conférence-débat captivante dédiée aux passerelles entre médecine conventionnelle et thérapies traditionnelles asiatiques. Cette séance a offert aux professionnels de santé présents une réflexion inédite sur l'art de soigner autrement.



Le plateau des savoirs médicaux s'élargit et bouscule nos certitudes. Récemment, la découverte des thérapies orientales a captivé un auditoire conquis par la profondeur de disciplines séculaires. Loin des clivages rigides, la médecine occidentale et la médecine traditionnelle chinoise partagent une quête universelle. Il s'agit, en effet, du bien-être et le soulagement du corps humain. La conférence s'est tenue autour du thème ""Médecine traditionnelle chinoise : Thérapie par Acupuncture"".

Les explications détaillées de l'expert en la matière ont permis de lever le voile sur des concepts souvent jugés hermétiques. Diplômé de l'Université Tiaotong de Shanghai et ancien médecin de la mission médicale chinoise, Léoncio Lanmadoucélo rappelle que « la médecine chinoise, dans mes expériences cliniques, c'est une science qui s'intéresse aux différentes composantes du corps humain, l'être humain ». L'approche intègre ainsi la physiologie, la pathologie et la thérapie à travers des pratiques aussi variées que la pharmacopée, les exercices énergétiques ou encore l'acupuncture.

Cette vision globale résonne particulièrement auprès des professionnels formés aux urgences occidentales. Sandrine Gnanvi Fanou, médecin de santé publique et épidémiologiste, témoigne de son propre vécu face à l'efficacité de ces méthodes douces. Séduite par la rigueur de l'exposé, elle confie : « Je vous dis tout de suite que je n'avais pas envie que ça s'arrête. J'avais tellement de plaisir à écouter le docteur Léoncio que je n'avais pas du tout envie que la conférence s'arrête. Il a tellement bien expliqué les choses que nous vivons en tant que médecins pratiquants, la médecine chinoise et la médecine conventionnelle. L'acupuncture, comme il l'a dit, prend en charge le patient de façon holistique ».



L'expérience vécue de la médecin Sandrine Gnanvi Fanou, guérie d'une vive douleur dorsale grâce à une prise en charge rapide par l'acupuncture, illustre la pertinence d'une telle alliance thérapeutique sur le terrain. Convaincue par les bienfaits de cette discipline, elle plaide ouvertement pour son intégration accrue : « La pratique de la médecine traditionnelle chinoise doit être amplifiée au Bénin ».

En tissant des passerelles audacieuses entre la précision du diagnostic moderne et la sagesse des traditions millénaires, le paysage de la santé s'enrichit de nouvelles perspectives au grand bénéfice des patients.

Par Julien Tohoundjo





SPORT

DE FOOTBALLEUR À ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE DE HANDBALL :

Phénoménal Bernardin Codjo Nounagnon Boteyewa

Il aurait pu rester un simple footballeur de quartier. Mais en 2003, l'insistance d'un frère du quartier le pousse vers le handball. D'abord joueur, puis entraîneur, Bernadin Codjo Nounagnon Boteyewa a fait de sa passion une vocation. Des terrains de Cotonou aux bancs des sélections nationales de jeunes, son parcours est celui d'un homme qui s'est battu pour trouver sa place, avant de consacrer toute son énergie à révéler les talents des autres.



À Kowégbo, dans son enfance, le handball n'était pas encore dans ses plans. Entre les études au collège d'enseignement général de Sourou Léré et les parties de football avec les jeunes du quartier, Bernadin Codjo Nounagnon Boteyewa vivait au rythme des petits camps et des rencontres interquartiers. Le football occupait alors toute son attention. Pourtant, au milieu de ces parties, un regard avait déjà décelé chez lui une qualité qui allait changer son histoire : sa main gauche. Abbas kora , qu'il considère comme un frère, ne cessait de l'encourager à essayer le handball. Lui-même pratiquant de la discipline, il voyait dans ce jeune gaucher un profil intéressant. « Il disait que les gauchers, il n'y en a pas beaucoup au handball et que je pourrais vite m'intéresser à ce sport », se rappelle-t-il. L'insistance finit par porter ses fruits. En 2003, alors qu'il est en classe de troisième, Bernadin abandonne progressivement les terrains de football pour découvrir une nouvelle discipline. Abbas kora l'emmène au centre René-Pleven de Cotonou, auprès du club Pélican Hbc. Mais le passage du football au handball ne se limite pas à un simple changement de ballon. À ses côtés, son aîné devient un véritable accompagnateur. Les premières notions techniques, les habitudes d'entraînement et même la préparation physique lui sont enseignées. Les matins, notamment, ont leur rituel. Lorsque vient l'heure du footing, Abbas kora frappe à sa porte. Le jeune Bernadin le rejoint pour courir. Une anecdote simple, mais révélatrice de l'importance de celui qui lui a ouvert les portes de cette discipline. « Il m'apprenait les notions de base du handball. Il m'a beaucoup aidé dans ce sens », reconnaît-il. Le Pélican Hbc constitue ainsi le premier chapitre d'une aventure qui le mène successivement à Volcan Hbc, à l'Association sportive du Port autonome de Cotonou (Aspac Hbc), puis à Canon Hbc de Porto-Novo. Dans ces différentes formations, il construit son expérience et apprend les exigences du haut niveau béninois. Mais c'est surtout à l'Aspac Hbc qu'il garde l'un de ses souvenirs les plus marquants. Le club vient alors de renforcer son effectif avec plusieurs joueurs de qualité. Sur son poste d'ailier droit, la concurrence devient particulièrement rude : cinq gauchers doivent se disputer la même place. Pour beaucoup, une telle situation pourrait annoncer un déclassement. Pour lui, elle devient une raison supplémentaire de travailler. « C'est un moment crucial de ma vie où j'ai vraiment travaillé. J'ai pris le poste très au sérieux », confie-t-il. Il ne veut pas céder sa place. À force d'efforts et de persévérance, il réussit à s'imposer dans les choix de son entraîneur. Lors du championnat qui suit ces recrutements, il occupe pratiquement le poste de titulaire durant toute la compétition. Il en parle encore avec une satisfaction particulière : « En ce moment, j'étais tout feu tout flamme. » Derrière cette expression se dessine le souvenir d'un joueur qui, face à une concurrence exigeante, a choisi de répondre sur le terrain plutôt que de se résigner.

Du statut de joueur à celui d'entraîneur, une nouvelle vocation

Mais pendant que sa carrière de joueur suit son cours, une autre vocation commence à se dessiner. En 2018, Bernadin intègre le programme des classes sportives en qualité d'encadrant. Le contact avec les jeunes lui ouvre une nouvelle perspective : transmettre ce qu'il a lui-même appris sur les terrains. Trois ans plus tard, en 2021, les responsables de Volcan Hbc le sollicitent pour prendre en charge l'équipe. Il franchit alors une nouvelle étape en devenant officiellement entraîneur. Ses premiers pas sur le banc ne sont pourtant pas de tout repos. Il se souvient particulièrement de son premier match officiel comme entraîneur de handball. Seul sur le banc, il doit tout assurer à la fois : gestion des changements, organiser les remplacements, suivre les comportements des joueurs, donner les consignes tactiques et apporter les corrections nécessaires. Une multitude de responsabilités pour une première expérience. « Je devais tout contrôler. Ce n'était pas facile, j'ai souffert, mais je crois que c'était une belle expérience », raconte-t-il. Cette première épreuve lui fait découvrir une autre réalité du handball. Il ne suffit plus de maîtriser son poste ou de réussir ses gestes.

Il faut désormais observer, décider, corriger et surtout faire progresser tout un groupe. Au fil des années, il forge sa propre identité d'entraîneur. Exigeant, mais pédagogue, il place la rigueur au centre de sa méthode.

Des résultats sportifs aux bancs des sélections nationales

Les résultats finissent par donner du poids à ces démarches de travail. Ses équipes remportent des titres départementaux chez les filles comme chez les garçons. Au niveau national, ses formations juniors se classent troisièmes chez les hommes et quatrièmes chez les dames. Au-delà des classements, plusieurs joueurs issus de son encadrement rejoignent les sélections nationales. Une évolution qui attire l'attention des responsables de la Fédération béninoise de handball. Il intègre alors le collège chargé de préparer les jeunes des catégories cadette et junior. L'année 2024 marque une nouvelle étape. Pour son premier déplacement international dans le cadre de ses fonctions d'entraîneur, il prend la direction d'Accra, au Ghana, pour le Challenge Trophy. À la tête de la sélection masculine cadette du Bénin, il découvre l'exigence d'une compétition internationale. L'aventure s'achève sur une médaille de bronze. Plus tard, il rejoint la Direction technique nationale comme entraîneur adjoint de la sélection nationale U17. Une progression qui vient récompenser plusieurs années d'investissement dans la formation.

Des désillusions à la transmission, une passion qui résiste

Derrière cette trajectoire, il y a cependant des moments que les médailles ne racontent pas. L'homme reconnaît avoir parfois songé à tout abandonner. L'investissement, la passion et les sacrifices ne produisent pas toujours les résultats espérés. Certaines déceptions ont ainsi failli avoir raison de sa détermination. Pourtant, chaque fois qu'il envisage de tourner la page, les jeunes qu'il encadre le ramènent à l'essentiel. « Je me suis accroché aux joueurs que je formais, parce qu'avec eux, je trouvais une lueur d'espoir », confie-t-il. C'est peut-être là que réside la particularité de son engagement : dans cette capacité à retrouver une raison de continuer au milieu des désillusions, en regardant progresser ceux auxquels il transmet son savoir. Aujourd'hui, son ambition est clairement définie : révéler les talents dont dispose le Bénin et contribuer au rayonnement du handball national, aussi bien sur la scène nationale qu'internationale. Une ambition qui prend racine dans son propre parcours. Lui qui avait dû lutter pour s'imposer parmi cinq gauchers à l'Aspac Hbc sait ce que représentent la concurrence, le travail et la confiance en soi. Il voudrait désormais permettre à d'autres jeunes de découvrir leur potentiel et d'aller plus loin que les premières limites qu'ils peuvent s'imposer. S'il lui était donné de rencontrer à nouveau le jeune garçon de Kowégbo, celui qui courait derrière un ballon de football sans imaginer ce que le handball lui réservait, son conseil serait sans détour : « Crois en toi, travaille dans le silence et laisse tes actions te révéler. » Puis il ajoute une pensée qui résume toute sa conception de la transmission : « Le plus grand héritage que tu puisses laisser ne sera pas seulement les titres, mais tous les joueurs que tu auras inspirés et formés. » De la main gauche qui lui a ouvert les portes du handball à la main tendue aux jeunes qu'il accompagne aujourd'hui, Bernadin Codjo Nounagnon Boteyewa poursuit ainsi son chemin. Celui d'un ancien joueur qui ne veut pas seulement laisser des trophées derrière lui, mais des hommes et des joueurs capables, à leur tour, d'écrire leur histoire.





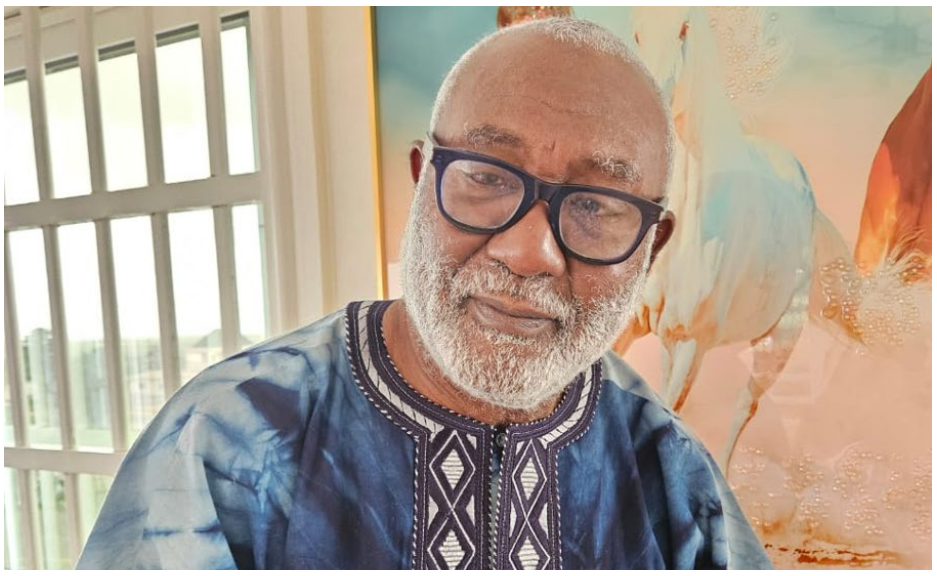
Sorbou Soulé (Stag)

CULTURE

PHYSIQUE QUANTIQUE ET SPIRITUALITÉ :

Sylvain KUASSI décrypte la science des Odù

Alors que les débats intellectuels s'intensifient autour du rapprochement entre les savoirs ancestraux et les théories scientifiques modernes, le Thérapeute de l'âme et Président de l'ONG « La Phè », Sylvain KUASSI, apporte un éclairage inédit et profond sur les principes fondamentaux du Fá. Entre rigueur conceptuelle, respect absolu du sacré et préservation du patrimoine endogène, retour sur un entretien captivant qui recadre les limites de la science face aux mystères de l'univers.



Bonjour M. Aujourd'hui nous allons parler de la physique quantique. Et la première question que je m'en vais vous poser : peut-on réellement établir un lien entre la physique quantique et le Fá ?

Sylvain KUASSI : « Mais oui, bien sûr. Avant de répondre à ta question, je vais d'abord rebondir à à cette notion scientifique que souvent les professeurs d'université africains, ils pensent qu'on peut rentrer dans le sacré, dans le Vodoun avec la science. Et souvent ils parlent d'un mot français qu'il qu'il l'épistémologie. Qui est en réalité un mot grec, qui parle de savoir, science et savoir. »

Selon votre analyse, la démarche scientifique moderne et l'épistémologie sont-elles outillées pour saisir toute la dimension métaphysique du Vodoun ?

« Est-ce que ce discours rationnel de la science qu'elle est qu'est l'épistémologie peut parler du Vodoun ? De ce mystère qu'est le sacré ? Je dis non, déjà. Donc, je demanderais à à mes écoliers, aux professeurs d'université de rester dans leur domaine. Faut pas qu'ils profanent le sacré. C'est pas honnête, c'est pas sérieux. »

Quelle est la véritable nature du Fá par rapport au monde matériel et aux lois de la physique classique ou quantique ?

« Le quantique déjà, le… la physique, la physique quantique parle du rayonnement de la matière. La matière dégage des rayonnements, des ondes. Des rayonnements lumineux, hein. Par exemple, le soleil que nous voyons, les phy… les physiques, il est physique, on le voit. Donc, la quantique peut parler de ce rayonnement de la matière, des corps terrestres. Mais le Fá n'est pas dans la matière. D'accord ? Quand on parle du Fá, on parle du Vodoun, on parle d'Odù. C'est quoi les Odù ? Les Odù sont les soleils, sont les étoiles. Des étoiles que l'œil humain ne voit pas, c'est Dieu. C'est le génie solaire qui n'est pas à la portée de l'existence matérielle des hommes mortels. »

On entend souvent associer le Fá aux quatre éléments de la nature. Existe-t-il une confusion dans cette interprétation ?

« Mais quand on rentre dans le principe de Odù, faut pas mélanger le Odù, le génie solaire, avec les quatre éléments. Les quatre éléments sont purement mortels. Quand je dis quatre éléments, pour que les pour que les gens puissent pour qu'on doit penser automatiquement au feu, à l'eau, la terre et l'air, ces éléments sont mortels, ce sont des animaux. Ce que nous faisons au Bénin, la tradition du Nord… le savoir en général du Bénin n'est pas lié aux quatre éléments. Les quatre éléments en Occident, ils ont des rites. Des des des des cérémonies de la magie pour les invoquer. Et ce sont ce sont des êtres vivants, des animaux qui sont dans leur milieu. Nous, en tant que terrestres, on est composés de quatre éléments, nous sommes terrestres. Eux ils sont dans leur élément, chacun dans leur élément, à chacun son élément. D'accord ? Donc faut pas mélanger le Odù, le Fá avec les quatre éléments. Ça aussi c'est des aberrations que les gens répètent. »

En quoi la structure géométrique et ésotérique du Fá se distingue-t-elle des autres traditions sacrées mondiales ?

« On prend le nom de Yahvé : Yod, Hé, Vav, Hé, le Tétragramme. Or que quand qu'on qu'on regarde aisé… aisément le Tétragramme Yahvé de de de de des cabbalistes, on verra que ils nous ont tous bernés un peu et trompés un peu. En fait, la vérité est là. Si c'est un mystère, il faut pas dévoiler le mystère. Dans ce nom, ils ont caché quoi ? Chaque Tétragramme correspond à un nom d'idée. Le Yod donc correspond à un nom d'idée. Donc le Yod a obligatoirement son Tétragramme. Le Hé a aussi son Tétragramme. Le Vav a aussi son Tétragramme et le Hé a aussi donc son Tétragramme. Donc le nom de Yod, Hé, Vav, Hé, ça fait quatre rangées de Tétragrammes. Or que le Fá dit : chaque signe de Fá est un Tétragramme. Et dans le Fá, on a les signes mères qui sont donc deux Tétragrammes. Donc c'est la mutation de tout ça que aujourd'hui qui est la haute science de la physique… Le Fá, c'est le tétragramme : quatre rangées de points pairs et impairs. Le tétragramme, on voit que les la Cabale, la tradition hébraïque parle de tétragramme… Les signes de Fá se mutent. Donc les signes de Fá ne sont pas figés. Si ils sont figés, ils peuvent pas créer une constellation qui est l'Ouroboros. La la mutation est la clé d'un grand Bokonon, qui de que beaucoup ne détiennent pas. Le Fá qui permet de transcender le mental. Donc, être au-dessus du savoir, au-dessus de la rationalité. »

uelle portée accordez-vous alors à la transmission de cette connaissance pour les chercheurs et initiés d'aujourd'hui ?

« Et quand je parle de Vodoun, je parle de Fá. Faut pas séparer les deux. Beaucoup ne le savent pas, ils l'ignorent. J'ai toujours parlé du Vodoun en tant que Fá. Le mot vient d'Odù qui désigne uniquement le Fá. »

CULTURE

ENTRE SOIE IMPÉRIALE ET TISSAGES D'AFRIQUE DE L'OUEST :

Cotonou fait défiler l'amitié sino-africaine

Sous le monument emblématique de l'Amazone, la capitale économique béninoise a acceuilli, ce dimanche 15 novembre, la deuxième édition du défilé sino-ouest-africain. Placée sous le thème « L'Harmonie des cultures par la mode », la soirée a réuni des créateurs de cinq nations autour d'un dialogue esthétique inédit.



La nuit tombe sur l'esplanade de l'Amazone à Cotonou. Les projecteurs s'allument. Dès 17 heures, le parvis monumental se transforme en un podium à ciel ouvert où se croisent les héritages textiles de deux mondes. Porté par le Centre culturel chinois à Cotonou et l'Association Beeworkers en complicité avec l'Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi (Uac), cet événement majeur s'inscrit dans la programmation officielle de l'Année sino-africaine des échanges humains et culturels 2026.

Sur le podium, les silhouettes s'enchaînent avec grâce. Neuf stylistes venus du Bénin, du Togo, du Ghana, de la Côte d'Ivoire et de la Chine rivalisent d'inventivité pour marier les étoffes. Aux coupes structurées et aux broderies délicates des tenues traditionnelles chinoises répondent les textures nobles, les tissages artisanaux et les couleurs vibrantes de l'Afrique de l'Ouest.

Des maisons remarquées, à l'instar de Bazar by Nadj ou encore de Kdl Fashion, ont dévoilé des pièces célébrant le savoir-faire africain contemporain. À leurs côtés, les étudiants de l'Institut Confucius de l'Uac ont captivé l'assistance en arborant d'élégants costumes traditionnels chinois signés par des griffes de l'empire du Milieu. Le contraste saisit. L'harmonie opère.

Le vêtement comme livre d'histoire

Au-delà de l'apparat et de la mise en scène, la soirée porte une ambition diplomatique et humaine affirmée. Pour Kuang Lin, directeur du Centre culturel chinois à Cotonou et maître d'œuvre de la manifestation, l'initiative dépasse le simple cadre du spectacle. « Cet événement offre une plateforme d'échanges culturels, de mise en valeur et d'apprentissage mutuel entre la Chine et les pays d'Afrique de l'Ouest. Une approche qui permet aux différentes cultures de révéler toute leur richesse à travers l'appréciation et l'enrichissement réciproques », précise-t-il.

Une vision partagée par le corps enseignant mobilisé pour l'occasion. Huan Yan, professeure à l'Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi, résume avec poésie la portée symbolique des créations présentées sur scène. Pour lui, « le vêtement est un livre d'histoire silencieux porté sur le corps, offrant un reflet direct des réalisations matérielles et des univers spirituels des civilisations humaines.»

Un public conquis au pied de l'Amazone

Dans les travées, l'engouement est palpable. Curieux, passionnés de mode et diplomates observent avec attention chaque passage. Ils saluent, par des applaudissements nourris, l'audace des créateurs. La découverte mutuelle fonctionne à plein régime. « Je trouve que ce défilé de mode, placé sous le thème de l'harmonie des cultures par la mode, nous a beaucoup appris sur la manière dont les Chinois s'habillent selon leurs coutumes et leurs traditions, ainsi que sur la façon dont les Africains s'habillent », confie Antoinette Tamassezodo, spectatrice conquise par la soirée.

À l'heure où la Chine et l'Afrique célèbrent soixante-dix ans de relations diplomatiques, ce rendez-vous à Cotonou aura démontré que la création textile demeure l'un des ponts les plus vivants entre les peuples.

Par Julien Tohoundjo







DÉJÀ DISPONIBLE

La collection “La Phé“

14 volumes - best-sellers anthologiques du FA

Véritable chef d'œuvre de Sylvain Valentin



“Au-delà de l'ego, une cartographie de l'âme ”

La Sapience Divine vous invite à une révélation inédite où les nombres deviennent le langage de la lumière originelle. »

51,72€

LA SAPIENCE DIVINE DES NOMBRES SACRES

DISPONIBLES SUR :
https://www.amazon.fr/dp/B0G6THDLQY

CONTACT :
+229 01 66 73 61 09